

—Oh ! ce serait trop de bonheur !.....

—C'est pourtant la vérité, ajouta M. Brunelle.

Et il apprit à M. de Kermer la mort du Comte Yvon qui avait laissé la jeune fille sous la tutelle du marquis de LaRoque, et le voyage que Mademoiselle de Roberval avait accepté de faire au Canada.

La soirée était déjà avancée quand le lieutenant et M. de Kermer se séparèrent. La nuit était noire, une nuit sans lune, sans étoiles. A l'arrière du navire, la mer s'illuminait de lueurs phosphorescentes. Le bonheur entraît à flots dans l'âme de Gontran qui se berçait de l'espoir d'une prochaine rencontre.

La traversée dura près de deux mois. Ce ne fut qu'aux premiers jours de juin que les navires de l'expédition se rejoignirent sur les côtes de Terre-Neuve, au havre St-Jean.

Aussitôt qu'il put traverser d'un bâtiment à l'autre, M. de Kermer fit prévenir Mademoiselle de Roberval de sa présence, par le lieutenant qui avait connu la jeune fille avant le départ. Bien que le marquis de LaRoque fût descendu à terre et que l'heure fût avancée, celle-ci voulut voir immédiatement le jeune homme.

Quelques instants plus tard, Gontran était aux genoux de Marguerite, plongeant ses yeux dans les siens, lui disant ses souffrances, ses espoirs, ses découragements.

—Me pardonneriez-vous, Gontran, lui répondait-elle, d'avoir douté de vous, d'avoir repoussé cette voix intérieure qui me disait que j'avais tort, de vous avoir éloigné quand je me sentais mourir de ne plus vous voir !

—Enfant ! reprenait-il avec toute son âme, je vous